

Journalistes massacrés sur ordre

Jean Chatain

L'Humanité, 23 mai 1994, page 5

De notre envoyé spécial au Rwanda.

« POUR avoir provoqué les forces armées rwandaises, pour avoir souillé la mémoire de notre héros, pour avoir pris la tolérance du peuple rwandais pour de la faiblesse, pour t'être publiquement déclaré admirateur de notre ennemi, l'ignoble Rwigema, pour être nuisible à la société rwandaise, tu es condamné à mort. Nous allons te tuer. »

Cette lettre a été reçue par le journaliste André Kameya (fondateur du journal « Liberté d'Afrique Agatashya ») en novembre 1991. La feuille sur laquelle avait été tapé le texte était à l'entête du ministère de la Défense nationale. Signature : « Les compagnons d'armes du colonel Rwendeye ». André Kameya faisait alors parvenir un double à notre journal, qui en reproduisait le fac-similé dans son numéro du vendredi 22 novembre 1991. Accompagné d'un article, « Une bavure parmi d'autres », où Claude Kroës protestait notamment contre la présence du dictateur Habyarimana au sommet de Chaillot, quelques mois après avoir été présent à celui de La Baule comme hôte officiel de l'Élysée.

A Mulindi, quartier général du Front patriotique, j'ai lié connaissance avec un journaliste rwandais, Faustin Kagame, qui travaille pour une agence

de presse de Lausanne. Dans notre discussion, j'évoque ce genre de menace de mort officiellement expédiée aux intellectuels rwandais manifestant leur liberté de pensée. Faustin réagit aussitôt : André Kameya était l'un de ses amis ; avec lui et un autre journaliste, Vincent Rwabukwisi, surnommé Ravi, ils ont créé une revue culturelle ronéotypée, « Bukeye Neza », qui diffusa quelques numéros.

« Tous deux ont été assassinés par la garde présidentielle à leur domicile dès le 7 avril - m'informe Faustin Kagame -, André Kameya a été massacré avec sa famille. Ravi a lui aussi été tué par un commando, mais je ne sais pas ce que sont devenus son épouse et ses enfants. » Il m'apprend aussi que les deux journalistes avaient fait partie en 1993 de l'équipe fondatrice du PSR (Parti socialiste rwandais), un mouvement de gauche qui n'a pas eu le temps matériel de se constituer une assise populaire. La plupart des membres de cette équipe ont été assassinés dans les premières heures des massacres. Leurs noms et adresses figuraient visiblement sur les listes remises aux tueurs.

« Ravi a cherché à fuir - poursuivit Faustin Kagame -, il a été tué alors qu'il tentait de se réfugier dans un couvent. A la fin 1991, il avait rendu publique la lettre de condamnation à mort que lui aussi avait reçue. Il l'avait

accompagnée d'un article qui avait fait grand bruit. Ravi s'y adressait à ses futurs assassins. Il leur disait : tuer, vous savez le faire. Si un jour vous arrêtez, ce serait plutôt ça la nouveauté... »